

Les chercheurs harcelés Dauphins dans l'étau de la presse

Les chercheurs qui travaillent sur l'échouage des dauphins en Méditerranée ont vu leur travail de scientifiques rendu de plus en plus difficile par les médias. Ceux-ci ont occulté certaines informations pour rendre le sujet plus piquant. Les chercheurs s'interrogent sur l'utilisation d'un tel sujet par la presse

Depuis fin décembre, des dauphins sont retrouvés échoués sur nos côtes. Phénomène peu nouveau. En cinq ans, 209 cétacés se sont échoués sur l'ensemble des côtes françaises. Mais les cétacés retrouvés dernièrement présentent des blessures particulières, presque identiques pour chaque individu, une plaie béante sous l'oeil. L'opinion s'interroge. Elle veut connaître les causes de cet échouage en série, et ces traces qui ressemblent à des sévices.

Pression

La presse s'empare de l'affaire et se met en rapport avec les 3 scientifiques chargés d'enquêter sur ce phénomène. De là démarre la spirale infernale pour les trois chercheurs, membres du GECEM (Groupe d'étude des cétacés de Méditerranée): Virginie Rigollet de l'université de Montpellier, Monica Müller étudiante en thèse à l'observatoire Océanologique de Banyuls, et Guy Oliver Maître de conférence à l'Université de Perpignan. Monica travaille depuis 4 ans sa thèse sur les dauphins solitaires et familiaux. Mais elle a aussi réalisé une étude poussée sur Dolfy, ce cétacé qui a défrayé la chronique pendant quelques années par son comportement plus que sociable. Aujourd'hui, elle est littéralement harcelée par les médias. Depuis quatre semaines, sa vie est devenue un enfer. Le téléphone sonne dix fois par jour. Elle multiplie les interviews, que ce soit pour la



Photo d'un Dauphin bleu et Blanc échoué le 29 octobre 1997 à saint Cyprien (photo prise par Guy Oliver président du GECEM)

radio, la presse écrite ou télévisée. Le problème est comment se consacrer à la recherche et à sa thèse dans de bonnes conditions.

Blessures post-mortem

Mais il y a pire, Monica confie visiblement déçue: "Les médias dans la plupart des cas ne tiennent pas compte de ce qu'on leur dit. Il y a certains messages que l'on essaie de faire passer, comme le fait que les blessures retrouvées sur les dauphins sont post-mortem. Certains médias ont occulté ces informations. L'idée que ces dauphins étaient utilisés à des fins militaires comme semble le laisser entendre une certaine presse est aussi à exclure. Cette espèce de dauphin



Guy Oliver s'interroge toujours sur les causes des blessures

plus en plus de mal à travailler en toute sérénité. Lui aussi regrette la trop grande médiatisation de ce dossier. On a entendu les choses les plus folles. On a parlé de massacre par des pêcheurs, ou de collier explosif placés par des militaires. A ces questions Guy Olivier répond: "La piste militaire est à exclure. Le collier explosif est improbable vu les emplacements des blessures, et surtout cette espèce de dauphin ne vit pas en captivité donc impossible à dresser. La marine américaine utilise à des fins militaires des grands dauphins ou le

Bélouga, mais pas cette espèce. Quant à certaines rumeurs selon lesquelles Dolfy faisait partie de cette hécatombe, c'est impossible. Dolfy est un grand dauphin côtier et les mammifères retrouvés sur les plages ces derniers mois sont des dauphins

bleu et blancs vivants au grand large. Pour ce qui est des pêcheurs, rien ne nous permet de les accuser. Il ne faut pas aller plus vite que la science. Nous sommes avant tout des chercheurs passionnés par notre travail, mais nous ne faisons pas dans l'approximatif. Cette étude est sérieuse, on ne peut pas donner de réponse là où il n'y en pas pour l'instant".

bleu et blancs vivants au grand large. Pour ce qui est des pêcheurs, rien ne nous permet de les accuser. Il ne faut pas aller plus vite que la science. Nous sommes avant tout des chercheurs passionnés par notre travail, mais nous ne faisons pas dans l'approximatif. Cette étude est sérieuse, on ne peut pas donner de réponse là où il n'y en pas pour l'instant".

Gérard Blot